

FILM DOCUMENTAIRE

«Je ne m'attendais pas à une vie aussi dure»

► Le cinéaste Daniel Künzi a multiplié les allers et retours entre Genève et les Franches-Montagnes durant plus d'un an pour suivre les saisons de la vie de trois familles paysannes du cru.

► De cette aventure, il a tiré un documentaire: «Jura: enracinés à leur terre», projeté dès samedi sur les écrans de la région.

► Dans les premiers rôles, la smala Willemin de Fornet, les Hofstetter des Bois et les Sautebin de La Ferrière rendent compte de la dureté du métier.

«Je ne suis pas un expert»: d'emblée, le cinéaste Daniel Künzi pose le cadre. Enfant de La Chau-de-Fonds, il s'est intéressé au sort des paysans en sursis un peu par hasard, en retrouvant un ami d'enfance, Paul Sautebin, un paysan de La Ferrière qui pratique l'agriculture biologique pour rétablir l'équilibre d'un monde en déséquilibre.

Cette plongée dans la vie (ou la survie) de ces fermes franc-montagnardes a changé le regard du cinéaste, qui plaide aujourd'hui pour une consommation consciente, pour un soutien aux paysans.

Le Quotidien Jurassien: – Daniel Künzi, votre film s'intéresse aux paysans, une espèce en voie de disparition?

Daniel Künzi: – En tous les cas en Suisse, oui. J'ai d'ailleurs demandé à Jean-François Kolly, le représentant de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) qu'on voit dans mon film, quand il allait fermer boutique. Il ne reste que quelque 50 000 exploitations en Suisse et il s'en ferme chaque



Chaux-de-Fonnier d'origine, le cinéaste Daniel Künzi a suivi trois familles paysannes du plateau franc-montagnard durant plus d'une année.

jour. Si la tendance s'accélère, je lui ai dit qu'il pourrait bientôt fermer l'OFAG!

– Vous avez réalisé ce film parce qu'il y avait urgence?

– Non, en fait, je ne suis pas un spécialiste de l'agriculture. Je m'y suis particulièrement intéressé depuis une année et demie, sur ce tournage. Auparavant, je savais que l'agriculture connaissait des difficultés mais je ne pensais pas qu'elles étaient aussi aiguës.

– Vous, le Chaux-de-Fonnier vivant à Genève, que saviez-vous du monde paysan avant cette approche?

– Je viens d'une famille où les paysans étaient considérés comme les derniers des ploucs. Je me souviens d'un respectable professeur du Technicum,

le crétin des Alpes par excellence, qui traitait ses élèves de «paysans». Voilà quelle était l'ambiance: les paysans étaient assimilés à des profiteurs, qui vivaient grâce aux subventions et qui roulaient en Mercedes. Dans ma famille, j'ai été servi, on a eu droit à tous les préjugés. Ensuite, j'ai développé mon regard et mon sens critique. Mon film est un hommage à leur métier, qui tient de la vocation. C'est invraisemblable de travailler autant pour si peu. En plus, c'est un métier extrêmement dangereux. Lors du tournage, il y avait toujours un ou des acteurs du film qui étaient accidentés.

– Qu'est-ce qui vous a le plus surpris au cours de ce tournage?

– Une vie aussi dure que ça, je ne m'y attendais pas. J'avais commencé par visiter la ferme de ce vieil ami, Paul Sautebin, à La Ferrière. Pour lui, la vie de paysan, c'est un art. Il réalise ses aspirations les plus profondes avec sa femme, en soignant ses bêtes, ses champs, la nature. Il a une vie choisie. Tandis que pour les Willemin-Gerber de Fornet, c'est leur métier. Ils ne peuvent pas reculer. Ils élèvent quatre enfants, par-dessus le marché. Avec eux, j'ai vraiment été au cœur de la problématique.

– Ce n'était donc pas prévu au départ?

– Non. Contrairement au documentaire historique, où l'on se base sur des archives, c'est un concours de circonstances qui m'a amené à ce sujet. Les blessures à répétition de Clément Willemin, la révolte paysanne de Matran ont ensuite contribué à construire le reportage. Mais je n'aurais pas réalisé ce film si je n'avais pas pu m'appuyer sur la parole et la réflexion de Paul Sautebin.

– Pourquoi vous être focalisé sur l'agriculture biologique?

– Au départ, je ne savais pas très bien ce que ça voulait dire. Je ne savais pas que le bio excluait l'utilisation d'engrais. Un jour, j'ai suivi Paul Sautebin à la ferme des Hofstetter, aux Bois, et j'ignorais qu'ils étaient bios. Je ne l'ai pas cherché, cela s'est présenté.

– Votre film pourrait faire parler dans les chaumières...

– Je ne savais pas qu'il y avait des «chapelles» entre ceux qui pratiquent une agriculture bio et les autres. Je croyais que la ligne de démarcation était entre les paysans riches qui vivent en plaine et les paysans de montagne. Je m'aperçois aujourd'hui qu'il y a une deuxième «fracture».

– Est-ce que votre film intéressera au-delà du Jura, au-delà du cercle paysan?

– Oui, j'espère que les citoyens verront ce film. Il nous faut soutenir les paysans, ils sont la branche sur laquelle on est assis.

– On vous sent concerné.

– Pour l'OFAG, le salut passe par l'industrialisation. Aujourd'hui, on demande aux paysans de s'industrialiser pour s'adapter au marché, pour rivaliser avec des structures qui regroupent 10 000 vaches.

C'est mission impossible si l'on sait que le lait suisse est vendu à quelque 50 centimes par litre. Un jour ou l'autre, si le marché s'ouvre comme c'est en train d'arriver, tous ces paysans seront laminés. À moins qu'il n'y ait un sursaut dans la population et au Parlement pour, d'une part renforcer les paiements directs, et mettre des taxes sur les produits étrangers qui ont été élaborés par des esclaves payés 1 dollar de l'heure en Chine ou ailleurs. Comme le disait mon ami le cinéaste Ken Loach, un film ne peut pas changer le monde mais peut y contribuer.

– Comment vous y êtes-vous pris pour gagner la confiance de ces paysans?

– Comme pour observer un animal. Au début, et même si je me rendais chez eux tous les quinze jours, ils n'ont pas compris ma démarche. Sous-le-Mont, la confiance est arrivée seulement lorsque je leur ai présenté le dépliant du film. Les paysans sont des taiseux, on le sait. À la fin, Clément ne voulait plus parler, il était au fond du lit avec une hernie discale. Ce n'est pas du cinéma. Aujourd'hui, c'est bon, il a «refait le tour».

– Votre comportement a-t-il évolué suite à ce tournage?

– Auparavant, je pensais qu'il fallait manger bio pour sa santé. En fait, c'est plus important que ça. Pour la santé de la terre elle-même, il faut renoncer dès que possible à ces poisons, dérivés du pétrole, que sont les pesticides et les engrais. Aujourd'hui, j'achète systématiquement local. Je mange autant que possible des légumes qui n'ont pas été traités ou qui ont poussé sans engrais.

Propos recueillis par

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

• Le film (78 minutes) sera projeté en première mondiale (!) ce samedi 7 janvier (20 h 30) aux Breuleux en présence du cinéaste et de ses acteurs. Il tournera ensuite dans la région, en passant par Tramelan le 8 à 20 h 30, Le Noirmont mercredi 11 (20 h 30), Saint-Imier les 12 (en présence du réalisateur), 13, 14 (20 h) et dimanche 15 (17 h et 20 h), et Delémont le 15 janvier (10 h 30).

Au seuil de 2017

«J'espère que les Prévôtois prendront la bonne décision en 2017»



Pauline Queloz, 26 ans, Saint-Brais, avocate stagiaire et député au Parlement jurassien.

cie particulièrement.»

► Mon pire souvenir de 2016

«Je n'ai rien vécu qui m'a touché personnellement en 2016. Mais ce que je vais retenir de cette année est cette atmosphère d'insécurité ressentie tout au long de 2016. On a entendu ces derniers jours que 2016 était une année catastrophique, la pire depuis longtemps. Les mauvais souvenirs sont les événements qui ont fait naître ce sentiment: la crise des migrants, la guerre en Syrie et les attentats (Nice, Berlin, Istanbul et tous les autres). Lorsque les images des attentats sont diffusées à la télévision, on est bouleversé, surtout dans des villes proches de chez nous.»

► Mes vœux pour 2017

«De manière générale, je souhaite que 2017 soit la meilleure année possible pour chacun. J'espère que le monde retrouve plus de paix et d'humanité. Ensuite, 2017 sera l'année de Moutier. À ce sujet, j'espère que les Prévôtois prendront la bonne décision. Le vote sera surtout une question d'identité au final. Il permettra que la question jurassienne trouve finalement son épilogue. Je souhaite surtout qu'il se déroule le plus sereinement possible pour tous les Jurassiens. Et enfin, 2017 est une année importante personnellement, marquant la fin de mes études. J'espère obtenir mon brevet d'avocate.»

MB

Une famille de Fornet (Lajoux), au centre du film



► Christine et Clément Willemin-Gerber et leurs filles Olivia, Emilia, Clara et Selina, sont au centre du documentaire *Jura: enracinés à leur terre*. On les suit au gré des saisons et des événements, de leur projet de construction. Le film navigue entre la gravité des grands et la drôlerie des enfants avec une scène d'anthologie lors de laquelle les fillettes s'interrogent sur la pondaison des œufs.

► Outre quelques beaux plans de la région, quelques inévitables clichés, le documentaire explique la difficulté du paysan, pris dans un système pervers. Les Willemin, avec Clément en chef de famille cumulant accidents et maladie professionnelle (le poumon fermier) au cours du film, apparaissent sans fard. Comme des gens de peu de mots qui ne font pas semblant. Blues du paysan, diatribes des grands distributeurs, critique contre la course au rendement, conviction idéologique: le film montre la précarisation du métier. VEG

► Lancé par la musique lente d'un accordéon, le film de Daniel Künzi s'ouvre sur les paysages francs-montagnards. Et sur les fermes des Sautebin, de La Ferrière, de l'apiculteur Hofstetter, de Sous-le-Mont aux Bois, et des Willemin de Fornet (Lajoux).

SAIGNELÉGIER

Mise en quarantaine levée

La mise en quarantaine sur le site de Saignelégier de l'Hôpital du Jura n'aura pas duré. Établie dimanche, elle a été levée hier en fin d'après-midi. Il s'agissait d'une mesure de précaution en attendant de mesurer l'étendue de l'épidémie. L'isolement individuel de quelques résidents suffit et la mesure de mise en quarantaine est donc levée dans les deux unités du site de Saignelégier. LQJ

LE NOIRMONT

Visites guidées à la Nef demain

Demain de 18 h à 19 h, Julie Humbert, médiatrice culturelle à la Nef, sera présente pour répondre aux interrogations des intéressés lors d'une visite guidée de l'exposition de la Cantonale Berne Jura. Le but est également de discuter des œuvres présentes à l'ancienne église du Noirmont entre participants. L'exposition est à voir jusqu'au 22 janvier. LQJ

LE NOIRMONT

Fête de l'Épiphanie aux Côtes

Vendredi prochain 6 janvier, l'Épiphanie sera célébrée du côté du Noirmont. Une messe chantée aura lieu à la chapelle des Côtes. Elle débutera à 10 h. LQJ